

**Les barbares sont arrivés**

TITRE ORIGINAL

Noc czyli słowiańsko-germańska  
tragifarsa medyczna

# TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1<sup>er</sup> juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Les barbares sont arrivés* a été traduite avec le soutien de l'Institut du livre de Cracovie, dans le cadre de son programme d'aide à la traduction, Program Translatorski ©Poland.

Couverture : [www.micheldelon.fr](http://www.micheldelon.fr)

*Noc czyli słowiańsko-germańska tragifarsa medyczna* © 2005, Andrzej Stasiuk, pour la version originale

Édition originale : Czarne Publishers, Sękowa (Pologne)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Les barbares sont arrivés, une demande d'autorisation devra être adressée à Andrzej Stasiuk (Sękowa, redakcja@czarne.com.pl) et à la SACD.*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-290-1

**Andrzej Stasiuk**

Les barbares  
sont arrivés

Tragi-farce médico-germano-slave

TRADUIT DU POLONAIS PAR ZOFIA BOBOWICZ

**POLOGNE**

*éditions*  
**THEATRALES**  
CULTURESFRANCE

*Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Les barbares sont arrivés a été lu à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, lors du Festival d'Automne à Paris, en novembre 2008.*

*Il n'y a pas de didascalies ici parce que ce n'est pas une pièce mais un recueil de textes à chanter et à réciter. Ses différentes parties ne sont signalées que par les majuscules des titres. Tout ce qui est écrit - en dehors des titres - est destiné à être dit, tout est texte.*

*Pas de personnages nettement marqués non plus, excepté l'Âme, le Cadavre du voleur et le Bijoutier. Je n'ai aucune idée du nombre de médecins, de jeunes femmes et de mémés dans les chœurs, pas plus que de celui de voleurs, copains de celui qui est mort. Pour moi, ce sont des voix dans les ténèbres de la nuit. Elles disent ce qu'elles ont à dire, puis se taisent. On devrait y entendre aussi le caquètement de poules et l'aboïement de chiens. Tout ça, je l'ai entendu, mais je n'ai rien vu.*

## **LE CHŒUR**

Ils prenaient une grosse cylindrée et fonçaient avec dans la vitrine. Ils raflaient l'or, l'argent, les diamants, et s'en retournaient chez eux, dans leurs villes de l'Est à peine touchées par la civilisation.

«Les voilà! Les voilà! » s'écriaient les filles qui les attendaient, qui attendaient

les parfums, les jupes bariolées, les sièges en cuir des automobiles volées.

Alors, salués par des aboiements de chiens, gardiens de leurs cités sauvages,

ils laissaient tomber leurs voitures ouvertes au milieu des places et ruelles obscures

et allaient rejoindre leurs copines à l'abri des ténèbres de la nuit.

Mais le matin, ils prenaient peur. Ils se glissaient dehors sur la pointe des pieds et remontaient dans leurs voitures pour tourner dans les rues des villes de l'Est, pareils à des nomades des temps anciens, toujours en mouvement, toujours en troupeau, toujours à flairer un danger.

Des gueux assoiffés d'objets parce qu'ils ne possèdent rien, parce que tout appartient à d'autres. Ils s'amuse en faisant brûler l'essence. Ils tournoient en décrivant des cercles de plus en plus étroits pour ne pas se perdre de vue. Ils imitent les télés du monde entier dans leurs villes orientales dont les maisons ressemblent à des tentes défraîchies.

Ils vont chercher des diamants à l'Ouest parce que l'Ouest n'a rien d'autre à leur offrir.

Ils vont y chercher des voitures parce que l'Est ne demande rien d'autre à l'Ouest.

Les voitures finissent leurs jours dans les sables de Mongolie.

Mercedes est heureux, il va pouvoir augmenter sa production.

Audi aussi est heureux, tout comme BMW parce que le fils du roi des Tsiganes moldaves roule à bord de la X5.

Mais le plus heureux, et de loin, est Mercedes dont les épaves recouvrent de leurs écailles le beau corps de l'Albanie.

Ils volaient une grosse cylindrée et fonçaient avec dans la vitrine.

Ils rafflaient l'or et l'argent et s'en retournaient chez eux, dans leurs villes orientales assoupies.

Un jour, le propriétaire se pencha par la fenêtre et tua l'un d'eux.

Ils n'arrivaient pas à y croire. Tous ces objets qui semblaient n'appartenir à personne, ces diamants, ces voitures, il y en avait tant qu'ils paraissaient de trop, parfaitement superflus, inutiles, comme abandonnés à l'usage public.

Alors, blottis dans le noir les uns contre les autres, ils s'écoutent respirer et chuchotent :

Tu te rends compte, il a tiré...

Il n'a pas hésité à tuer...

Ce sont des choses qui ne s'oublient pas...

C'est ce qu'on leur apprenait à l'école...

Ils élevaient un chiot...

Et après on les obligeait à le tuer...

Et à l'écorcher...

Si on ne les obligeait pas, ils ne le feraient pas...

Mais ils sont capables de tout par obéissance...

Ils ne font rien par plaisir?

C'est par plaisir qu'ils obéissent...

Et lui, pourquoi il a obéi?

Il a pensé bien faire...  
 Il a dû lire quelque part qu'il en avait le droit...  
 Et même le devoir...  
 «Il le faut, il le faut, rien à faire... »  
 Ce sont des choses qui ne s'oublient pas...  
 Genre de truc qu'ils ont sucé avec le lait...  
 Après, ça coule dans leurs veines...  
 Qu'est-ce qu'on va devenir ?  
 Où irons-nous à présent ?  
 C'est qu'on a besoin de leurs voitures...  
 Et de leurs diamants...  
 Allons chez les Russkoffs...  
 Ils n'ont pas de voitures...  
 Si, ils en ont, mais peu, et ils ne les quittent pas des yeux...  
 Un Russkoff, il te tue illico...  
 Avec lui, on sait jamais...  
 Il peut ne pas en avoir envie...  
 Mais il peut te tuer par ennui...  
 Ou par jeu...  
 Ou te dire d'aller au diable...  
 Parce qu'ils se croient tout permis...  
 Peu importe ce qu'on fait, rien n'a d'importance...  
 Tout sera comme avant...  
 C'est pour ça qu'ils produisent peu de voitures...  
 Ils préfèrent en voler...  
 Pour eux, une voiture volée vaut toujours mieux que la leur...  
 Ouais, c'est de la merde...  
 Ça tombe tout le temps en panne...  
 Ils ont pourtant essayé...  
 Ils ont copié...  
 C'était soi-disant les mêmes, mais c'était de la merde quand même...  
 Chez eux, tout tombe en panne et ils sont obligés d'importer sans arrêt...  
 Ils pensent que les importations vont y changer quelque chose...  
 Ouais...  
 Mais si t'étais un Russkoff, ce type n'aurait pas osé te tirer dessus...  
 Ils ont peur des Russkoffs...  
 Une peur bleue...  
 Il y a de ces souvenirs que l'on n'oublie pas...  
 Ils seraient prêts à leur laisser toutes leurs bagnoles...